

SUR LA TYPOLOGIE DES QUESTIONS MULTIPLES

Denis Liakin
University of Western Ontario

Bošković (2002) suggère d'éliminer le type de langues à MWF (multiple wh-fronting) de la typologie linguistique que nous avons présentée dans l'introduction à ce chapitre. Il propose de garder juste les trois types de langues représentés par l'anglais (auquel s'ajouteraient le bulgare et le roumain pour les langues à MWF), le français (auquel s'ajouterait le serbo-croate pour les langues à MWF) et le chinois (auquel s'ajouterait le russe pour les langues à MWF). L'argument principal pour son analyse est la possibilité d'avoir les réponses à paire unique vs. paires multiples, qui, selon lui, découlerait de la présence-absence des Effets de Supériorité dans les langues à MWF. Selon Bošković, le type anglais permettrait seulement les réponses à paires multiples (présence des Effets de Supériorité). Le type français permettrait seulement les réponses à paires multiples dans les phrases enchâssées, et les deux réponses dans les phrases matrices (absence des effets de supériorité). Le type chinois permettrait les réponses à paire unique et à paires multiples puisque l'ordre des syntagmes wh- est toujours libre.

Dans cet article, nous démontrons qu'il n'existe pas de preuves directes pour éliminer MWF de la typologie inter-linguistique.

1. La question de typologie: qu'est-ce qu'une langue à wh- in situ?

Dans leurs travaux sur le mouvement wh- en russe, Stepanov (1998), Strahov (2001) et Bošković (2002) entre autres soutiennent que la langue russe est une langue à wh- in situ comme le chinois et le japonais contrairement aux langues comme le bulgare et le roumain où il y a un vrai mouvement wh-. Les auteurs donnent cinq raisons pour affirmer que le russe est une langue à wh- in situ. Ces raisons sont basées sur les données du chinois et du japonais tirées principalement de Cheng (1991, 1997):

- (1) a. les syntagmes wh- in situ
- b. la possibilité d'avoir les réponses à paire unique et à paire multiple
- c. la présence d'une particule qui marque le type de phrase dans les questions à syntagmes wh-
- d. la présence d'une particule qui marque le type de phrase dans les questions totales
- e. les syntagmes wh- sont des pronoms indéfinis

Voyons comment le russe et d'autres langues à MWF se comportent par rapport aux critères en (1).

1.1. Les syntagmes wh- in situ

Strahov (2001) affirme que le russe est une langue à wh- in situ puisqu'il permet les syntagmes wh- in situ comme en (2):

- (2) Denis ljubit **kogo**?
Denis aime qui
'Denis aime qui?'
* 'Qui est-ce que Denis aime?'

Mais, comme nous pouvons voir de la traduction de cette phrase en français, il s'agit d'une question écho. Cette question peut se poser seulement dans le contexte où le locuteur a mal entendu, a mal compris ou fait semblant de ne pas croire l'objet de la question et il veut clarifier ce point. Dans toute autre situation qui est hors contexte écho, le syntagme wh- ne peut pas rester in situ:

- (3) **Kogo** Denis ljubit?
Qui Denis aime
'Qui est-ce que Denis aime?'

On retrouve ce phénomène des questions-écho dans plusieurs langues qui ne sont pas des langues à wh- in situ comme l'anglais (4a), le serbo-croate (4b), le bulgare (4c), le roumain (4d) et, ainsi, nous ne pouvons pas tenir compte de cet argument pour affirmer que le russe est une langue à wh- in situ:

- (4) a. Denis loves **who**? [anglais]
b. Denis voli **koga**? [serbo-croate]
Denis aime qui
'Denis aime qui?' (Željka Paunović, communication personnelle)
c. Denis vižda **kogo**? [bulgare]
Denis voit qui
'Denis voit qui?' (Ivan A Derzhanski, communication personnelle)
d. Denis vede **pe cine**? [roumain]
Denis voit qui
'Denis voit qui?' (Mirela Parau, communication personnelle)

1.2. Les réponses à paires multiples et à paire unique

Le contexte qui précède la question multiple joue un rôle important dans la possibilité d'avoir une réponse à paires multiples ou à paire unique. Imaginons la première situation: *C'est une fête. Denis est dans la cuisine et demande à Natasha*

de se renseigner auprès des invités, qui va boire du vin rouge, qui va boire du vin blanc et qui va boire de la bière. Natasha revient et Denis demande:

- (5) **Kto** **što** xočet?
Qui quoi veut
'Qui veut quoi?'

Ici, dans la réponse, on s'attend sans aucun doute à une paire multiple: *Nicolas et Ivan prendront du rouge, Pascale, Julie vont boire du blanc et tous les autres vont boire de la bière.*

Prenons la situation suivante: *Denis est dans la cuisine et il entend ses amis dans le salon qui discutent le fait que quelqu'un veut quelque chose. Denis est au courant de la situation, mais ne sait ni de qui ni de quoi il s'agit. Il arrive et pose la question en (5).*

Ici, seulement une paire unique est possible comme la réponse: *Pascale veut s'acheter une nouvelle robe.*

Comme nous avons pu confirmer avec les locuteurs natifs du roumain, le roumain permet les réponses à paires multiples et à paire unique. La question en (6) (Gabriela Alboiu, communication personnelle) peut se poser dans les deux situations décrites ci-haut et donner lieu aux mêmes types de réponses qu'en russe.

- (6) **Cine** **ce** vrea?
Qui quoi veut
'Qui veut quoi?'

Ainsi le roumain est similaire au russe en ce qui concerne la possibilité d'avoir des réponses à paire unique et à paire multiple. En ce qui concerne le serbo-croate, Bošković (2002) affirme que cette langue permet les réponses à paires multiples et à paire unique si les syntagmes *wh-* sont dans la proposition matrice et seulement les réponses à paires multiples si les syntagmes *wh-* sont dans la proposition enchâssée. De nouveau les deux types de réponses sont possibles. Ainsi, le critère (1b) s'applique aux trois langues qui, selon Bošković, font partie de trois groupes différents.

1.3. La présence d'une particule qui marque les questions à syntagmes *wh-*

Strahov (2001), partant de l'idée de Cheng (1991) que les langues à *wh-* in situ possèdent une particule qui signale la phrase comme une question totale, remarque qu'en russe les syntagmes *wh-* et le clitique interrogative *li* sont en distribution complémentaire:

- (7) a. **Kuda** ja ego položila.
Où je le ai mis
'Où je l'ai mis?'
- b. ***Kuda** li ja ego položila.
Où li je le ai mis
'Où est-ce que je l'ai mis?'

Strahov propose que le russe possède une particule de classification du type de phrase qui est phonologiquement nulle [Wh Ø] et qui classe la phrase comme une question wh-. Cette particule phonologiquement nulle est en distribution complémentaire avec la particule interrogative *li* dans les phrases interrogatives.

Mais en bulgare (8) et en serbo-croate (9) le même clitique interrogative *li* peut classer la phrase comme une question wh- (8a) et (9a) ou, comme en russe, elle peut être phonologiquement nulle [Wh Ø] (8b) et (9b):

- (8) a. **Kâde** li sâm go složila? [bulgare]
où li suis le mis
'Où aurais-je pu le mettre?' (Tisheva et Dzhonova 2002: 246)
- b. **Kâde** sâm go složila?
où suis le mis
'Où est-ce que je l'ai mis?' (Tisheva et Dzhonova 2002: 246)
- (9) a. **Koga** li Petar voli? [serbo-croate]
Qui li Petar aime
'Qui est-ce que, en fait, Petar aime?' (Bošković 2001: 26)
- b. **Koga** Petar voli?
Qui Petar aime
'Qui est-ce que Petar aime?' (Bošković 2001: 26)

En ce qui concerne le roumain, comme en russe, il n'y a aucun marqueur explicite dans les questions wh- dans cette langue, mais on pourrait également supposer qu'il est phonologiquement nul.

De nouveau, cet argument ne nous permet pas de diviser les langues à MWF en trois groupes, en mettant le russe parmi les langues à wh- in situ.

1.4. La présence d'une particule qui marque le type de phrase dans les questions totales

Suivant toujours l'idée de Cheng (1991) d'après qui les langues avec un marquage spécial dans les questions totales sont des langues à wh- in situ, Strahov (2001) propose que le clitique interrogative *li* est un marqueur de question totale en russe :

- (10) Knigu *li* ty prinës?
 Livre li tu as apporté
 ‘Est-ce le livre que tu as apporté?’

Mais on retrouve exactement le même clitique interrogative en bulgare (11) et en serbo-croate (12):

- (11) Knigata *li* donese?
 Livre li as apporté
 ‘Est-ce le livre que tu as apporté?’ (Tisheva et Dzhonova 2002: 241)

- (12) Knjige *li* Ana čita?
 livres li Ana lit
 ‘Est-ce les livres qu’Ana lit?’ (Bošković 2001: 27)

Ainsi les trois langues ont le même clitique *li* qui marque le type de phrase dans les questions totales. En ce qui concerne le roumain, il n’y a aucun marqueur explicite des questions totales dans cette langue, mais, comme dans le cas des question wh-, on pourrait supposer qu’il est phonologiquement nul. Selon ce critère les quatre langues ne peuvent pas donc être séparées en trois groupes.

1.5. Les syntagmes wh- sont des pronoms indéfinis

En chinois et en japonais, des langues à wh- in situ, les syntagmes wh- ont la même forme que les pronoms indéfinis. Strahov (2001) utilise ce fait pour soutenir que le russe est aussi une langue à wh- in situ. Elle l’illustre par l’exemple en (13).

- (13) Esli ty **kogo** vstretiš’, to skaži emu, čto menja net doma.
 Si tu quelqu’un rencontre alors dis lui que je nég maison
 ‘Si tu rencontres quelqu’un, dis-lui que je ne suis pas chez moi.’ (2001: 297)

Dans cet exemple la forme du pronom indéfini **kogo** est la même que celle d’un syntagme wh-:

- (14) **Kogo** ty ljubiš’?
 qui tu aimes
 ‘Qui aimes-tu?’

Mais il est à noter que la forme complète de ce pronom indéfini est *kogo-to*. La règle générale de la formation des pronoms indéfinis est la suivante : syntagme wh- + particule ‘-to’ :

(15)

Syntagme wh-	Pronom indéfini
<i>kto</i> (qui-NOM)	<i>kto-to</i> (quelqu'un-NOM)
<i>čto</i> (quoi)	<i>čto-to</i> (quelque chose)
<i>gde</i> (où)	<i>gde-to</i> (quelque part)
<i>kogo</i> (qui-ACC)	<i>kogo-to</i> (quelqu'un-ACC)
<i>čem</i> (quoi-INSTR)	<i>čem-to</i> (par quelque chose)

Dans l'exemple en (13), selon les normes stylistiques de la langue il est préférable d'utiliser la forme complète du pronom:

- (16) Esli ty **kogo-to** vstretiš', to skaži emu, čto menja net doma.
Si tu quelqu'un rencontre alors dis lui que je nég maison
'Si tu vois quelqu'un, dis-lui que je ne suis pas chez moi.'

Comparons deux autres exemples :

- (17) a. Ona **kuda-to** ušla.
Elle quelque part partie
'Elle est partie quelque part.'
- b. *Ona **kuda** ušla.
Elle quelque part partie

L'agrammaticalité de (17b) nous montre que l'on ne peut pas affirmer que les syntagmes wh- sont identiques aux pronoms indéfinis en russe. Certaines conditions du discours nous permettent de remplacer la forme du pronom indéfini par la forme du syntagme wh-. Nous avons une explication possible: dans une longue phrase le locuteur a tendance à couper certaines syllabes des mots (surtout s'il s'agit de particule/suffixe dérivationnel) à condition que le sens y reste toujours. C'est ce qui se passe à notre avis dans les longues phrases en russe comme dans l'exemple en (13), contrairement à une phrase courte en (17b).

En plus, si l'on compare le russe avec le bulgare, le roumain et le serbo-croate, on obtient le même résultat au niveau de la formation des pronoms indéfinis – il y a un morphème qui se rattache au syntagme wh- correspondant (-*va* en roumain, *nja-* en bulgare et *ne-* en serbo-croate). La table en (18) représente cette formation en roumain, celle en (19) en bulgare et celle en (20) en serbo-croate:

(18) *Formes des pronoms indéfinis et des syntagmes wh- en roumain*

Syntagme wh-	Pronom indéfini
<i>cine</i> (qui)	<i>cineva</i> (quelqu'un)
<i>ce</i> (quoi)	<i>ceva</i> (quelque chose)
<i>cîte</i> (combien)	<i>cîteva</i> (quelque)
<i>unde</i> (où)	<i>undeva</i> (quelque part)

(19) *Formes des pronoms indéfinis et des syntagmes wh- en bulgare*

Syntagme wh-	Pronom indéfini
<i>koj</i> (qui)	<i>njakoj</i> (quelqu'un)
<i>kakvo</i> (quoi)	<i>njakakvo</i> (quelque chose)
<i>koga</i> (quand)	<i>njakoga</i> (à un moment)
<i>kũde</i> (où)	<i>njakũde</i> (quelque part)

(20) *Formes des pronoms indéfinis et des syntagmes wh- en serbo-croate*

Syntagme wh-	Pronom indéfini
<i>ko</i> (qui)	<i>neko</i> (quelqu'un)
<i>šta</i> (quoi)	<i>nešta</i> (quelque chose)
<i>gde</i> (où)	<i>negde</i> (quelque part)
<i>kako</i> (comment)	<i>nekako</i> (d'une manière)

Comme nous pouvons le voir, les quatre langues forment les pronoms indéfinis de la même façon, en ajoutant un morphème avant ou après la forme du syntagme wh-correspondant. Même si en bulgare, en roumain et en serbo-croate il est agrammatical d'enlever ce morphème et de garder le sens du pronom indéfini, nous n'avons pas de preuves directes pour affirmer que les quatre langues sont différentes concernant la relation entre les syntagmes wh- et les pronoms indéfinis.

2. Conclusion

Nous avons, ainsi, parcouru les cinq critères qui, selon Stepanov (1998), Strahov (2001) et Bošković (2002), relient le russe avec les langues à wh- in situ. De façon intéressante les mêmes cinq critères s'appliquent également à trois autres langues à MWF (le bulgare, le roumain et le serbo-croate) qui, selon la classification de Bošković, font partie de deux groupes différents. Ainsi la classification proposée par Bošković (2002) doit être révisée. Selon ces critères, le russe, le bulgare et le

roumain sont des langues à wh- in situ (ce qui n'est pas le cas), et il semblerait donc que le MWF ne soit pas un épiphénomène comme le prétend Bošković.

Références

- Bošković, Željko. 2001. *On the Nature of the Syntax – Phonology Interface (cliticization and related phenomena)*. Amsterdam, Elsevier.
2002. On Multiple Wh-Fronting. *Linguistic Inquiry*, 33: 351–383.
- Cheng, Lisa. 1991. On the Topology of Wh-Questions. Thèse de doctorat, MIT, Cambridge, Massachusetts.
1997. *On the typology of wh-questions*. New York, Garland.
- Stepanov, Arthur. 1997. On wh-fronting in Russian. Dans *Proceedings of the 24th Meeting of the North East Linguistic Society*, sous la dir. de Pius N. Tamanji et Kiyomi Kusumoto, 453–467. GLSA, University of Massachusetts, Amherst.
- Strahov, Natalya. 2001. A Scrambling Analysis of Russian WH-Questions. Dans: *Proceedings of the Annual Workshop on Formal Approaches to Slavic Linguistics: The Bloomington Meeting*, 293–311. Michigan, Slavic Publications.
- Tisheva, Yovka et Marina Dzhonova 2002. Information Structure Level in TreeBanks. *Proceedings of The First Workshop on Treebanks and Linguistic Theories (TLT2002)*, 231–252. LML, Bulgarian Academy of Sciences, Sofia, Bulgaria